

LE FRANÇAIS QUI AMUSE

Cecilia Popescu, Mariana Visan

Apprendre à lire
et à écrire en français
aux élèves roumains
âgés de six à sept ans
est une tâche fascinante

L'École Centrale de Bucarest est le plus grand lycée bilingue français de Roumanie (domaine public). Nous avons des élèves du primaire (6-7 ans) jusqu'à la fin du lycée (18 ans : baccalauréat à mention bilingue francophone) et l'étude du français commence dès le primaire.

Quand ils abordent l'étude du français en classe de première (cours préparatoire), les petits élèves roumains ne savent ni lire ni écrire ; pendant cette première année ils apprennent l'alphabet avec leur maîtresse, en langue maternelle, selon des méthodes et des stratégies propres au roumain qui sont totalement différentes des modalités employées dans les écoles primaires publiques françaises. On comprend donc pourquoi l'apprentissage du français débute par l'oral. Le professeur de français dispose de 50 minutes, une fois par semaine. Pendant le premier semestre il sensibilise les élèves aux sonorités du français en leur faisant écouter des chansons très simples qu'il leur fait apprendre. Il leur pro-

*il y a toujours
une première fois*



pose également des enregistrements de comptines que les petits doivent apprendre par cœur et des dessins animés. Des rudiments de conversation sont ensuite abordés pour habituer les élèves à l'usage d'actes de langage faciles comme saluer, se présenter, prendre congé, demander quelque chose, remercier, demander son chemin, etc.

Vers la moitié du second semestre, les enfants maîtrisent déjà la plupart des lettres de l'alphabet roumain. Et, comme le français et le roumain sont deux langues romanes, nos élèves n'éprouvent pas de difficultés pour écrire en français, car il y a très peu de lettres qui sont différentes, ce sont plutôt les signes graphiques du français comme les accents, la cédille, le tréma, le œ qui sont complètement inconnus aux petits Roumains.

C'est à partir de ce moment de l'apprentissage que nous pouvons leur proposer de travailler avec un manuel (nous avons eu les vingt dernières années une série de manuels conçus pour trois années scolaires consécutives, réalisés en collaboration avec la maison d'édition Didier-Hatier). Cette méthode est consacrée au travail sur les différentes lettres, sur les signes graphiques propres au français, sur des phrases isolées et sur des textes brefs. C'est l'étape où les apprenants recopient des mots, des phrases simples, des phrases plus complexes et des textes très courts, assez élémentaires.

En même temps qu'à l'apprentissage de l'écrit l'enseignant procède à **l'apprentissage de la lecture**. Là, les choses deviennent plus complexes, voire compliquées : le roumain est une langue phonétique, tandis que le français ne l'est pas. Donc, les difficultés apparaissent forcément, mais elles ne sont pas insurmontables ; en effet, nous abordons la lecture en suivant les mêmes étapes qu'à l'écrit : des mots isolés, des phrases simples, puis de plus en plus complexes, pour aboutir aux textes, courts au début, plus longs ensuite.

La stratégie utilisée prévoit pour modèle la lecture du professeur, suivie de la lecture en chœur des élèves et, à la fin, de la lecture individuelle de chaque enfant. Le professeur corrige tout le temps la lecture, la prononciation, veillant à amener l'élève à une prononciation correcte ; les documents authentiques utilisés (enregistrements de chansons, de comptines, de poésies, de dialogues) aident à la tâche.

Au cours de chaque leçon, un nouveau son est appris. Par exemple, pour **apprendre les sons** [y] et [u], et les lettres qui leur correspondent, on écrit au tableau noir et les élèves recopient dans leurs cahiers, en deux colonnes, des mots comme tu/tout, sur/sous, bu/bout. Le professeur essaie de faire comprendre aux élèves la manière dont ils doivent prononcer les sons, lire les lettres et surtout les groupes de lettres. Après les avoir lus ensemble, on demande aux élèves de dire quel est le son

commun aux mots de la première colonne et d'entourer la lettre qui correspond à ce phonème. On leur demande aussi de donner des exemples d'autres mots où l'on entend ce son. On écrit les mots repérés au tableau et dans les cahiers, puis on les lit ensemble, ensuite individuellement. On agit de la même façon pour le son [u] attirant l'attention sur la différence de prononciation du [y] et du [u], si proches phonétiquement.

On utilise cette méthode jusqu'à la fin du primaire (pendant les quatre années), au début de chaque nouvelle leçon.

En 2^e (CE1), 3^e (CE2) et 4^e (CM1), on propose des exercices où les enfants doivent compléter certains mots par les lettres adéquates ; d'autres exercices très efficaces sont les dictées et les autodictées, corrigées par leurs camarades ou par eux-mêmes, manuel aidant.

Pour **s'entraîner à la lecture**, les élèves aiment beaucoup lire les textes des leçons ou les poésies sur un rythme de rap. Ils créent de vrais scénarios pour réciter la poésie ou jouer le texte de la leçon.

Cette méthode est tellement efficace que, à la fin du primaire, tous les enfants sont capables de lire presque correctement en français. C'est d'ailleurs l'objectif principal que nous nous proposons quand les élèves entrent à l'école primaire et abordent l'apprentissage du français.

Les **outils** dont le professeur se sert sont les manuels roumains, qui sont très bons, et certaines méthodes françaises comme *Grenadine* et *Hélico*.

Grenadine, publiée chez Hachette par M.-L. Poletti et C. Paccagnino, accompagnée de cassettes audio, merveilleusement colorée et illustrée de dessins très amusants, plaît beaucoup à nos élèves. Ils apprennent le français avec *Grenadine la sorcière*, ses chansons formidables, ses jeux, ses dessins et toutes sortes d'activités ludiques qui font la joie de nos enfants et de leur professeur.

On peut enfin valoriser les acquis de nos élèves, aussi bien dans la lecture que dans l'écriture, par de petits spectacles en français et aussi par des projets plus modestes, comme faire un dessin qui illustre un texte, produire une affiche, écrire des lettres, des courriels et, plus tard, un petit poème ou un petit récit en prose, le tout à lire devant la classe ou devant leurs familles.

Ces derniers sont des moments de grande satisfaction pour les petits apprenants, pour leurs familles et pour le professeur de français.

Cecilia Popescu et Mariana Visan - Enseignantes à la *Scoala Centrala* de Bucarest - Roumanie.